

Massargues, le village médiéval disparu

En 2005, Samuel Longepierre exhume la ville disparue de Massargues, un site médiéval sur la commune de Saint-Quentin-la-Poterie. Deux décennies plus tard, après quatre campagnes de fouilles et une reconstitution 3D ultra fidèle, les découvertes de l'archéologue bousculent les idées reçues sur le Moyen-âge.

Ce n'est pas tous les jours qu'on trouve une ville. C'est pourtant arrivé à Samuel Longepierre, à l'automne 2005, sur un chemin de garrigue entre Saint-Quentin-la-Poterie et Vallabrix. *"Ce n'est pas totalement du hasard, avoue celui qui a commencé l'archéologie à 11 ans, je prospectais dans le cadre de ma thèse, et je suis tombé sur des céramiques médiévales. Ce lieu était donc occupé, mais ça aurait pu être par une ferme, j'étais loin de penser que ce serait ville"*. Quelques jours plus tard, il retourne sur place, pour fend le buis et la salsepareille, et défriche des blocs de pierres qui dépassent d'une cinquantaine de centimètres au-dessus sol et qui forment des angles. Il crapahute dans le secteur, et estime la taille du site à environ quatre hectares. Très vite, un premier sondage sur quelques mètres carrés met à jour un premier bâtiment. *"J'ai pensé naïvement que c'était une bergerie, au cœur d'un village pastoral constitué de bâtiments disséminés et d'enclos"*.



Les découvertes de Samuel Longepierre ont été matérialisées par une restitution 3D réalisée par Lucrèce Écard. Dans une vidéo de plus de 4 minutes achevée le mois dernier, on distingue d'abord une vue aérienne de l'agglomération. Soit les bâtiments mis au jour par les fouilles et une zone vide symbolisant ce qu'il reste à découvrir. Des murs blancs délimitent les 3,5 hectares du site. On plonge ensuite au cœur des bâtiments, presque dans l'intimité de la vie de Massargues. La photogrammétrie, technique permettant de créer un modèle 3D à partir de photographies, reconstitue précisément le relief des rochers et la base des murs. Le passage du LiDAR, technique de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), révèle l'ensemble du paysage à travers la végétation de la garrigue. Un travail de vulgarisation financé par la Communauté de Communes Pays d'Uzès à hauteur de 6 000 €.



"L'archéologie médiévale privilégie les châteaux, et donc tombe essentiellement sur des sociétés féodales. À Massargues, on suppose l'existence d'une forme de démocratie, ou du moins d'un partage collectif des décisions", estime Samuel Longepierre, qui prévient : "je fais bien attention de ne pas idéaliser, je ne suis pas à la recherche de la société parfaite". D'après les historiens, il n'y aurait pas d'horizontalité pure dans ces communautés d'habitants, mais plutôt une forme de hiérarchie au sein même de la propriété foncière, avec des notables qui l'administrent sur le modèle de la "république des maisons" héritée de l'Antiquité.

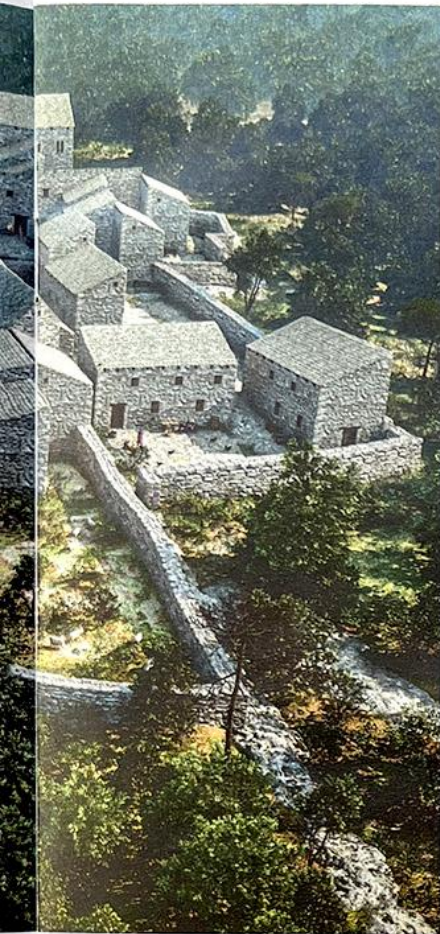
Un cas unique

Il faudra attendre l'été 2018 pour démarrer, avec le soutien de l'association L'Uzège, une "fouille archéologique programmée" (et non "préventive", comme c'est le cas en amont de travaux de construction en milieu urbain). *"On a commencé par déboiser un demi-hectare du site, mais impossible de le faire au bulldozer. Un bûcheron passionné d'archéologie et des jeunes du foyer socio-culturel de Saint-Quentin nous ont aidés"*. Samuel Longepierre avait minimisé : les toits de lauze effondrés suggèrent un bâti très dense. On est bien sur une petite ville disparue, un cas unique à ce jour dans le Midi de la France.

Entre 2022 et 2024, l'archéologue désormais embauché à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) effectue trois nouvelles sessions de fouilles sur son temps libre. Couplées avec le passage du LiDAR, une technologie qui restitue le micro-relief du sol, les recherches révèlent un

plan d'urbanisme quadrillé et cohérent. Si son rapport de cette campagne triennale n'est pas encore bouclé, et que les datations au radiocarbone continuent d'affluer, Samuel Longepierre tire déjà les premiers enseignements. Massargues serait sortie de terre au 9^e siècle, en pleine période carolingienne, faisant d'elle l'une des plus anciennes villes médiévales jamais découvertes. Sa taille, d'environ 3,5 hectares, serait *"comparable à des petites villes comme Alès ou Bagnols à la même période"*, et on estime la population à environ 2 500 habitants. Comme l'archéologue l'explique dans un long article à paraître en mars dans la revue de la Société d'histoire de Nîmes et du Gard, l'agglomération occupe une place de choix dans les diocèses d'Uzès et de Nîmes, favorisée par sa position sur la voie reliant Avignon au Puy-en-Velay. La découverte exceptionnelle d'une vingtaine de cuves laisse présager une *"véritable économie liée à l'huile d'olive, un produit très prestigieux, avec une population qui sait cultiver l'olivier et en tirer du rendement"*.

aru



Soutenues par l'INRAP, les fouilles de Massargues sont portées par L'Uzège, une association qui agit depuis 70 ans pour la préservation du patrimoine et de l'environnement. "Les fouilles programmées sont toujours réalisées dans un cadre associatif. À l'inverse de l'archéologie préventive qui se concentre surtout des fragments de sites en milieu urbain, ces fouilles fondamentales s'opèrent sur un temps beaucoup plus long. On a le recul nécessaire pour recouper et interpréter les informations avec plus de justesse" insiste Samuel Longepierre, également membre de l'association. "Le cadre associatif permet aussi de travailler avec des étudiants en archéologie, d'échanger avec les autres membres... C'est une véritable aventure humaine". Pour les quatre campagnes entre 2018 et 2024, le budget de 25 000 € a été financé pour moitié par l'association L'Uzège.

Samuel Longepierre, archéologue de 46 ans, mène les recherches sur Massargues depuis sa découverte du site en 2005.

Héritage romain ?

Mais surtout, la disposition et la configuration des bâtiments interrogent. "D'habitude, l'habitat médiéval est constitué de petites maisons alignées au pied d'un château. Là, on est sur des gros lots fonciers rappelant la Domus romaine, des ensembles d'habitations et d'installations artisanales qui encadrent une cour". Samuel Longepierre continue de dérouler le fil, en suggérant une organisation sociale qui casserait les idées reçues sur le Moyen Âge et son système féodal.

"En l'absence de château et de fortifications, on pourrait être sur une ville auto-administrée.

Des historiens ont montré que certaines communautés médiévales étaient suffisamment organisées pour s'affranchir du pouvoir des seigneurs et revendiquer des droits de propriété directement hérités de l'empire romain. Pour la première fois, l'archéologie pourrait documenter les textes". Massargues serait donc une communauté d'alleutiers, des petits propriétaires libres issus de vieilles familles locales remontant à l'Antiquité, une classe sociale qui préfigure ce qui

deviendra la bourgeoisie.

Autant sur le droit que sur l'urbanisme, Massargues serait donc un trait d'union entre le Moyen Âge et la Rome antique quatre siècles après la chute de l'empire

Massargues serait sortie de terre au 9^e siècle, faisant d'elle l'une des plus anciennes villes médiévales jamais découvertes

? Samuel Longepierre s'avance : "On pourrait être sur une agglomération antique dont la population se serait délocalisée, et installée ici à partir d'un plan urbain préétabli".

Disparition subite

Une chose à peu près sûre en revanche : Massargues a disparu comme elle est venue,

au cours du 13^e siècle. Pourquoi? Comment ? Ça reste à démontrer, mais Samuel Longepierre, qui a d'abord cru à une crise économique dévastatrice avant de se raviser, a là aussi une théorie : "Ça pourrait être lié à la conquête du Languedoc par la couronne de France suite à la croisade des Albigeois" évoque l'archéologue. "Pour deux raisons. D'une part, les officiers royaux ont commis beaucoup d'exactions et ne respectaient pas les droits des communautés qui pouvaient

en revendiquer.

Et d'autre part, suite à une révolte de chevaliers en 1242, le royaume a déménagé des populations et détruit des villes. Ça colle avec la disparition subite de Massargues". Mais ça, comme le reste, il faudra le confirmer ou l'infirmer avec d'autres campagnes de fouilles. "Peut-être cet été", espère Samuel Longepierre, s'il obtient le feu vert de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Dans l'idéal, il aimerait explorer un demi-hectare supplémentaire pour affiner ses théories. Pour l'archéologue de 46 ans, qui en avait vingt de moins lors de sa découverte, c'est le projet d'une vie.

Guillaume Navarro



D.R.